

Les objets en verre de la nécropole de la Haute Cour à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)

Céline AUNAY¹, Jean-Philippe CHIMIER², Sandrine LINGER-RQUIER³
coll. Sandra JAEGGI⁴, Sylvain BADEY⁵

mots-clés : inhumations, formes rares, pratiques funéraires, Haut-Empire, balsamiques, amphorisque, biberon, Touraine

La commune d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) est située dans le val de l'Indre à environ 15 km au sud de Tours. Cette localité se caractérise par la continuité de son occupation depuis La Tène finale. La richesse de son sous-sol justifie depuis 2011 un programme de recherche porté par l'UMR Citères, LAT, sous la direction de J.-Ph. Chimier et N. Fouillet (Inrap).

L'occupation antique se présente sous la forme d'un habitat et d'une vaste aire funéraire qui s'organise en deux pôles : à l'ouest, la nécropole de Vaugrignon et à l'est, celle de la Haute Cour (fig. 1). Cette dernière est connue depuis le début du XX^e s. Elle a été caractérisée à l'occasion de plusieurs fouilles depuis 2008 (Bobeau 1909, Blanchard et al. 2006, Chimier, Riquier 2009, Chimier et al. 2012). Les vestiges se répartissent en trois groupes de sépultures associés à des enclos⁶. Au total, 83 sépultures sont identifiées dont 73 fouillées récemment. Pour l'ensemble 1, une dizaine de sépultures ont été fouillées au début du XX^e s. En 2013, à l'occasion d'une fouille préventive menée conjointement par l'Inrap⁷ et le SADIL, 30 fosses ont été explorées et ont permis de mettre au jour un important corpus d'objets en verre (fig. 2).

Au cours de l'opération de 2013, aucun reste osseux n'était conservé du fait de l'acidité du sous-sol. Il s'agit d'inhumations d'enfant au regard des dimensions des fosses (Gissing et al. 2012, 15)

et de la nature des dépôts funéraires tel un hochet, des statuettes en terre cuite blanche et des vases miniatures (Blaizot et al. 2009, 80, 82 ; Dumasy et al. 2013, 130-131). L'étude du gisement est en cours. L'étude typo-chronologique de la céramique identifie cinq périodes chronologiques, entre les années -15/+15 et 120 de notre ère, sur la base de 106 céramiques déposées dans 27 tombes. Le mobilier en verre a été découvert dans 13 tombes : une des années 20-40 apr. J.-C. (S301), cinq de 40 à 70 (S302, S303, S305, S306, S316), six entre 70 et 120 (S304, S309, S313, S315, S318, S323) et enfin une tombe largement datée entre 10 et 120 (S308)⁸.

Le mobilier en verre

L'ensemble comprend 1435 restes pour 55 formes. Le nombre d'objets en verre déposés dans les tombes varie de un à 28 avec une moyenne de deux vases (fig. 3). La tombe S316 est exceptionnelle dans la nécropole avec un dépôt de 28 objets en verre. Le lot se compose principalement de formes fermées destinées aux soins du corps, soit 58 % des individus, qui regroupent des balsamiques ls. 6, ls. 10 ou ls. 78e. Il est constitué à 16 % de pots et à 21 % d'objets de parure. La prédominance du balsamique dans les assemblages funéraires est classique durant le Haut Empire comme à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002 : 182), Lyon (Robin 2008), Béziers (Raux 2014), ou Nice (Foy 2014). Sur les 55 individus identifiés, 32 ont été découverts intacts. Les autres étaient brisés selon différents processus.

Le mobilier en verre dans les sépultures datées entre -15/+15 et 70 apr. J.-C.

L'assemblage céramique de S301 est relativement précoce comparativement aux autres sépultures. Mais elle peut être synchronique, autour de 40 de notre ère, des quatre tombes S302, S305, S306 et S316. Pour chacune, les formes en verre déposées sont similaires.

Il s'agit majoritairement de balsamiques ls. 6 (7 individus) de couleur naturelle ou incolore (fig. 4). Leur profil peut avoir une panse tronconique ou ovoïde, surmontée d'un goulot cylindrique modérément long et une lèvre rebrûlée évasée (UE3179.27, UE3179.28, UE3179.44, UE3215.41), plus rarement repliée vers l'intérieur (UE3179.15 et UE3179.30). Dans S316, les

Notes

1 Service de l'Archéologie du département d'Indre-et-Loire (SADIL), aunayc@yahoo.fr.

2 INRAP Centre-Ile-de-France, jean-philippe.chimier@inrap.fr.

3 INRAP Centre-Ile-de-France, sandrine.riquier@inrap.fr.

4 Assistante FNS, université de Fribourg.

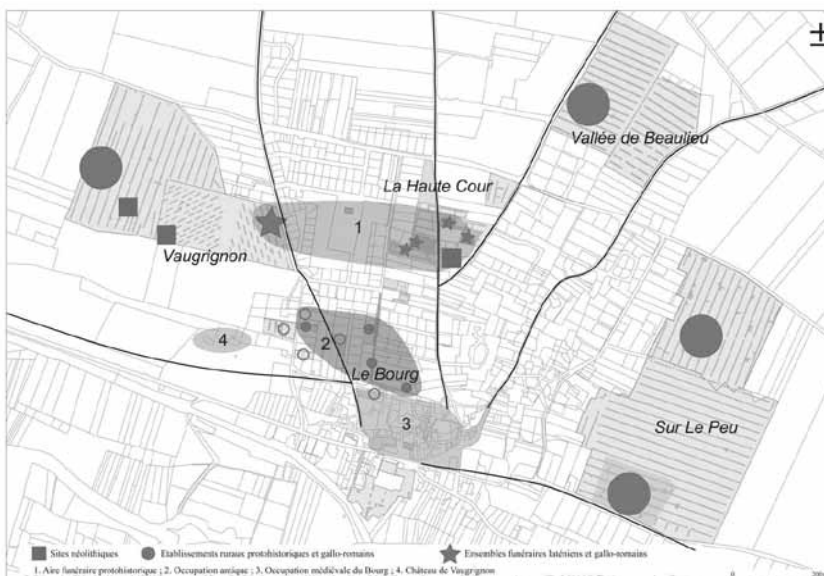
5 INRAP Centre-Ile-de-France, sylvain.badey@inrap.fr.

6 Ensemble 1-2 : 50 sépultures et 1 enclos ; Ensemble 3 : 10 sépultures et 1 enclos ; Ensemble 4 : 13 sépultures et 2 enclos.

7 Sous la direction de Jean-Philippe Chimier, Inrap CIF.

8 Étude du mobilier céramique réalisée par Sandrine Riquier, céramologue INRAP Centre -Ile-de-France.

Fig. 1 Carte archéologique de la commune d'Esvres (© J.-Ph. Chimier, Inrap)



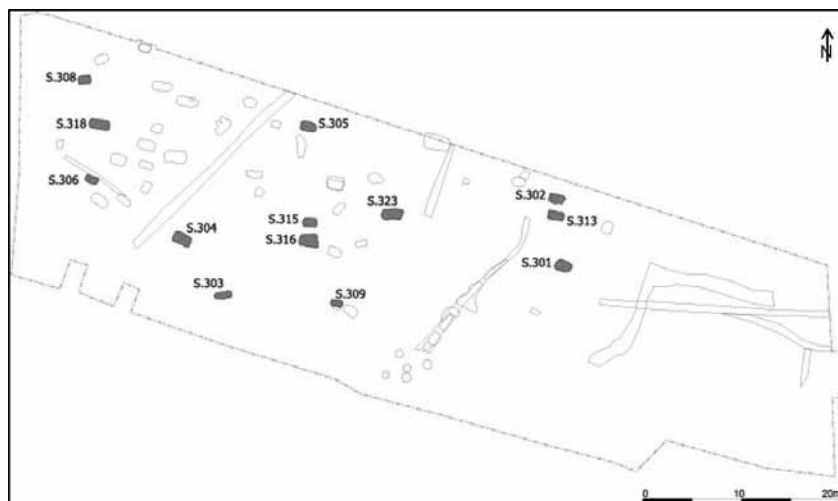


Fig. 2 Plan masse du secteur fouillé en 2013 (© S. Badey Inrap, C. Aunay, Sadil)

balsamaire Is. 6 sont associés à une forme Is. 8, unique exemplaire dans le corpus de la Haute Cour (fig.4, UE3179.43). La coexistence des deux typologies s'observe entre 10 et 40 apr. J.- C. en Narbonnaise (Foy 2010, 108) ou à Lyon (Robin, Silvino 2012). Dans S316, les sept céramiques datent le dépôt entre 40 et 70 apr. J.-C. L'association de l'Is. 6 et Is. 8 apparaît donc ici un peu après les exemples du sud-est de la Gaule.

Le profil asymétrique du balsamaire de la

tombe S306 est à remarquer (fig.5, UE3060.7). Cette déformation est généralement interprétée comme une mauvaise maîtrise du soufflage ou d'un passage au feu (Sennequier 2013 : 122). L'hypothèse d'un balsamaire Is. 6/26a volontairement façonné ainsi pour faciliter l'écoulement du contenu est envisagée. En effet, l'intégralité du mobilier, notamment la céramique, présente des profils bien façonnés qui témoignent d'une relative qualité d'exécution, sans trace d'usage ou de passage au feu. Le balsamaire de la tombe S306 préfigure le profil du balsamaire Is. 26. Cette forme est plus largement diffusée dans la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.- C. Mais à la Haute Cour, les balsamaire de S302 et S303 pourraient préfigurer l'évolution entre le profil Is. 6 et Is. 26, comme cela a déjà été observé en Narbonnaise durant la même période (Foy 2010, 107).

Le balsamaire de S302 présente un long goulot cylindrique avec une lèvre repliée sur elle-même surmontant une panse piriforme à fond plat (fig. 5, UE3025.7). Dans la tombe S303, le balsamaire (fig. 6, UE3013.3) a une panse parfaitement sphérique avec un goulot plus court se terminant par une lèvre évasée rebrûlée. Il peut être rapproché du type Tommaso T8 (De Tommaso 1990). Il est accompagné d'un balsamaire Is. 28b/82b1 (fig. 6, UE3013.4). Ce type de flacon correspond à une production qui débute en 40 et jusqu'au

Fig. 3 Tableau récapitulatif du mobilier en verre par tombe

Type	301	302	303	305	306	316	304	309	313	315	318	323	308	Nbre/type
Balsamaire Is. 6					1	2		1						4
Balsamaire Is. 6 brisé						5				1	1			7
Balsamaire Is. 6/26		1	1				1							
Balsamaire Is. 8						1								1
Balsamaire 28/82b1			1				1							2
Ampoule Is.10 intacte						1					1			2
Ampoule Is.10 brisée	1					10				1				12
Balsamaire Is.78 intact						1			1		1			3
Balsamaire Is.78 brisé														0
Amphorisque												1		
Aryballe intacte				1										1
Biberon intact				1										1
Bouteille brisée													1	1
Cruche intacte													1	1
Pot intact											2	1		3
Pot brisé						1				1				2
Perle		1				7					2			10
Bague		1												1
Total	1	3	2	2	1	28	2	1	1	3	7	2	2	53
Objet brisé	1				1	16				3	1		1	22
Objet complet		3	2	2		12	2	1	1	0	6	2	1	31
Nbre de céramique	2	4	2	5	5	7	4	3	3	5	6	2	1	
Datation céramique	20-40 ap.	40-70 ap.	40-120 ap.	40-70 ap.	40-70 ap.	40-70 ap.	40-120 ap.	70-120 ap.	50-150 ap.	70 - 120 ap.	70-120 ap.	70-120 ap.	40-120 ap.	
	ensemble 1 (20 - 70 apr. J.-C.)						ensemble 2 (70 - 120 apr. J.-C.)						ens.1/2	

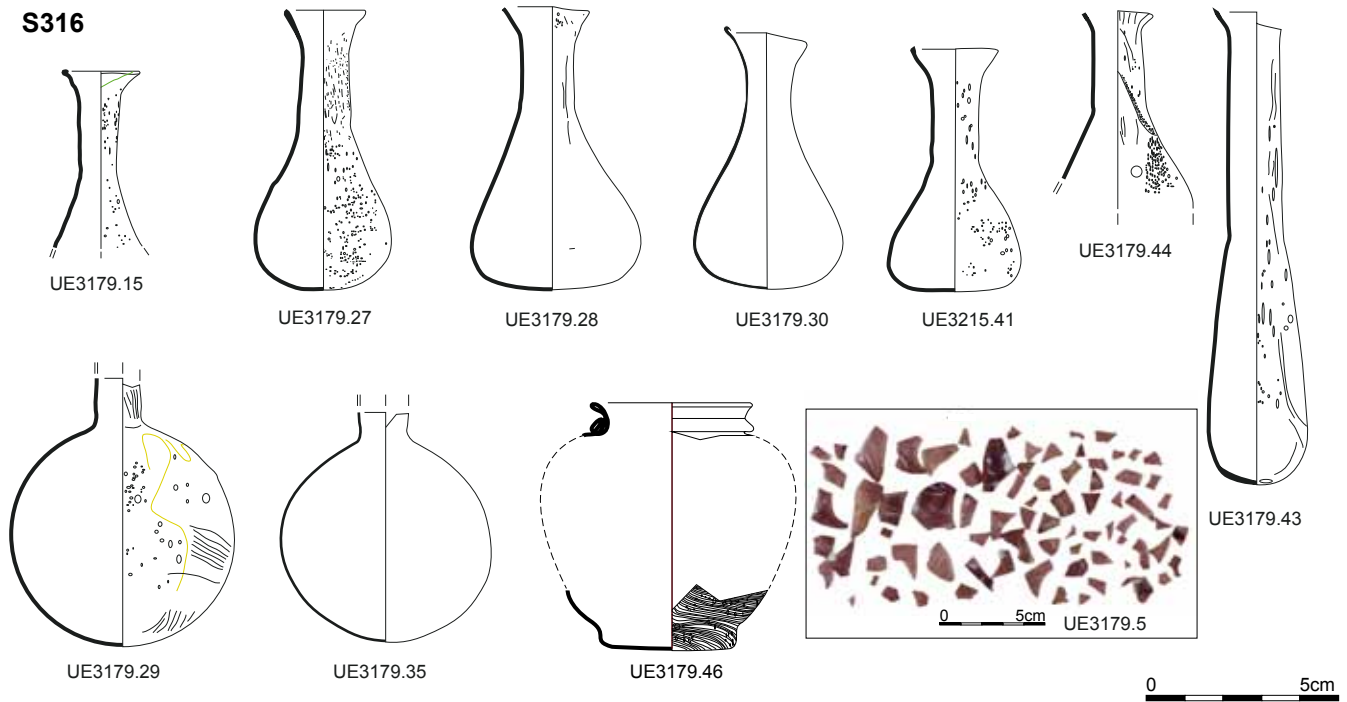


Fig. 4 Mobilier de la tombe S316 (© C. Aunay, Sadil)

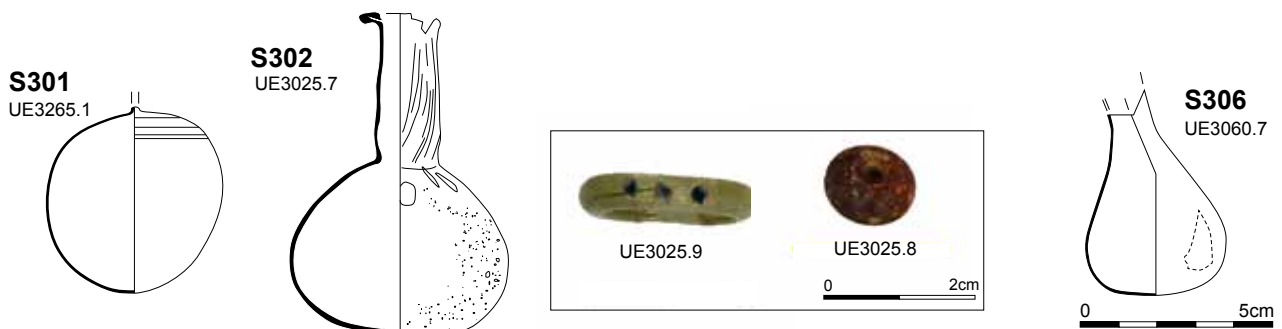


Fig. 5 Mobilier des tombes S301, S302 et S306 (© C. Aunay, Sadil)

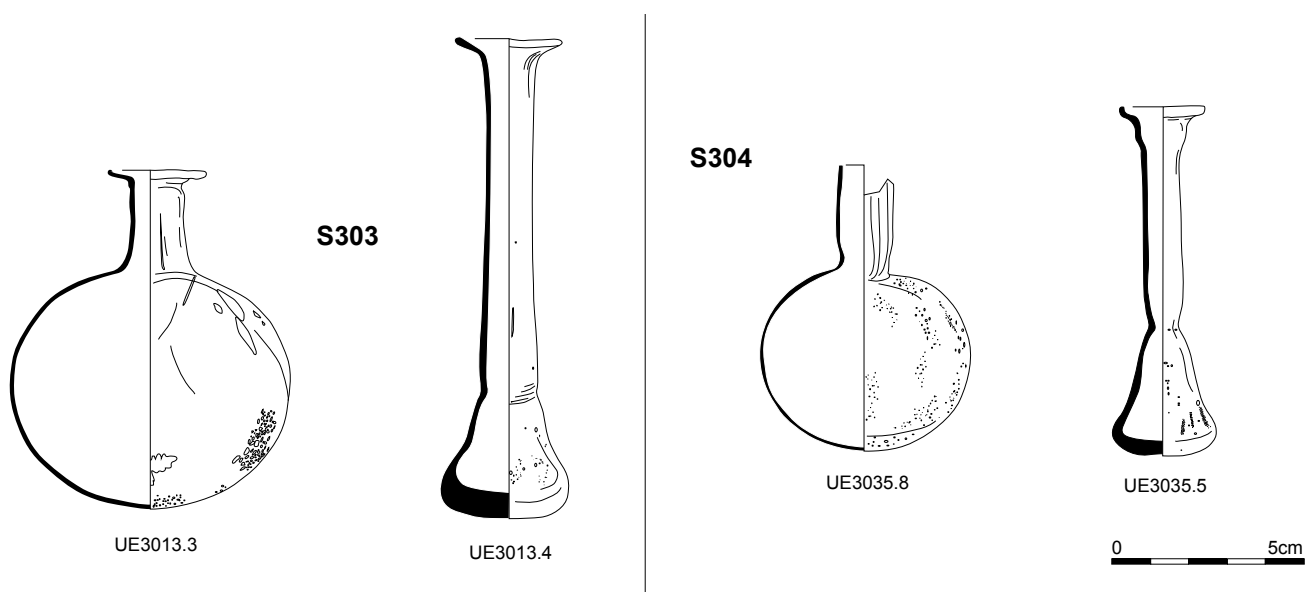


Fig. 6 Mobilier des tombes S303 et S304
(© C. Aunay, Sadil)

début du II^e s. apr. J.-C. (Foy, Nenna 2003a, 264). Régionalement, les exemplaires sont peu fréquents avec trois mentions à Bourges et une à Nérès-les-Bains (Moirin 2005, 364, vol 2-2). L'assemblage de S303 se rencontre plus souvent dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. mais le mobilier céramique associé atteste une datation entre 40 et 70 apr. J.-C.

La tombe S316 recense également 10 ampoules ls. 10, brisées post-déposition pour une seule découverte intacte (**fig. 4**). La face interne de cet exemplaire (UE3179.29) est recouverte de plomb. La majorité des ampoules (UE3179.01, UE3179.06, UE3179.07, UE3179.10, UE3179.10, UE3216, UE3215.01) est soufflée dans un verre de teinte naturelle très clair. Deux individus sont en verre incolore (UE3215.23 et UE3179.29) et quatre individus en verre coloré : deux de couleur ambre (UE3179.03, UE3179.35), un bleu outremer (UE3179.09) et un violet marbré de blanc (UE3179.06). La tombe S301 comprend un seul objet en verre, une ampoule ls. 10 (**fig. 5**, UE3265.01). En verre incolore, elle se distingue par son petit diamètre de 46 mm. Sur le tiers supérieur de la panse, trois fines lignes horizontales en creux se distinguent. Si la lèvre de cette ampoule est brisée au raz du départ de la panse, les autres exemplaires dans S316 disposent d'un goulot relativement plus long qui suppose une lèvre brisée à quelques centimètres au-dessus de la panse. Sur la nécropole de Tavant, située à quelques kilomètres de Esvres, ce même constat peut être posé (Riquier, Salé 2006 : 85). Cette variabilité de hauteur du goulot résulte probablement de l'emplacement de la soudure servant à fermer le flacon.

Le dépôt de S316 est complété par un balsamaire moulé en grappe de raisin ls. 78e (UE3179.34) et d'un pot ls. 67c (UE3179.46, **fig. 4**), tous deux de couleur ambre. L'important taux de fragmentation du pot n'a pas permis un remontage complet. Pour un diamètre à l'ouverture de 42 mm, sa hauteur est estimée à 63 mm. La miniaturisation de formes domestiques en contexte funéraire est largement documentée (Bails 2012 ; Riquier 2004, 95). En région Centre – Val de Loire, il s'agit le plus souvent d'armes et/ou de céramique comme sur les nécropoles de Vaugrignon (Riquier 2004), de Tavant (Riquier, Salé 2006, 88) ou de Saint-Marcel (Couvin *et al.* 2007, 14). Les publications ou rapports d'opérations archéologiques régionaux ne font pas mention de formes en verre miniaturisées (Bails 2012). Le mobilier de la Haute Cour serait en ce sens la première découverte d'objets en verre miniaturisés en Touraine.

Enfin, dans la tombe S305 (**fig. 7**), un aryballe ls. 61 (UE3040.6) et un vase à tubulure latérale (UE3040.8) ont été déposés avec cinq céramiques dont un *guttus*, deux pots, un gobelet et une grande jatte. L'ensemble du mobilier correspond à des productions datées au cours du I^{er} s. apr. J.-C. Mais le pot Menez 69 permet de réduire la fourchette chronologique aux années 20-60 apr. J.-C. De multiples profils « de biberon » en verre sont connus sur tout l'Empire romain entre le milieu

du I^{er} et la fin du IV^e s. apr. J.-C. (Foy 2010, 267). Cependant, la forme du « biberon » de la Haute Cour est rare. Une unique comparaison a pu être faite avec un vase conservé dans les collections de la Société Archéologique de Touraine. De couleur vert clair, la panse est agrémentée d'une tubulure latérale coupée nette et de petites côtes pincées, disposées irrégulièrement. Sur la lèvre largement repliée sur elle-même vers l'intérieur, une anse à poucier est accolée perpendiculairement à la tubulure. Le fond est fortement repoussé. L'usage et la fonction de ces vases à tubulure posent de nombreuses questions qui font actuellement l'objet d'une thèse menée par S. Jaeggi⁹, avec le concours de N. Garnier¹⁰. Les premiers constats confirment que ces formes sont généralement découvertes dans les tombes d'enfant. Si des traces de produits laitiers ont pu être mises en avant (Jaeggi *et al.* à paraître), les analyses montrent des traces de vins pour certains exemplaires¹¹ (Garnier 2015, 136) ou d'extraits de plantes comme à Bezannes (Bontrond *et al.* 2013, 28) ce qui suggère un usage thérapeutique. Le spécimen de la Haute Cour a intégré le corpus de S. Jaeggi et nous sommes dans l'attente des résultats.

Neuf objets de parure dont sept proviennent de S316 et deux dans la tombe S302 (**fig. 5**). Il s'agit de perle melon en faïence turquoise. Dans S316, les perles sont enserrées dans un anneau de métal. Il y a également un petit anneau en verre bleu outremer. Ces objets de parure se localisent au centre de la fosse et sont regroupées par trois. Elles ont pu être déposées sur le défunt. Dans S302, une bague en verre incolore ornée de trois pointes de verre marbré bleu et blanc est associée à une perle rouge-orangée. Elles ont été découvertes à côté du balsamaire en dehors du contenant en bois au regard de la disposition des clous.

Les dépôts des premières inhumations sont constitués principalement d'un balsamaire ls. 6 ou d'une ampoule ls. 10, objets en lien avec le soin du corps. Deux d'entre elles sont atypiques par la typologie des formes déposées. Dans S303, les deux balsamaire apparaissent tôt dans le contexte antique de la région Centre. Quant à l'assemblage de S305, il est unique à la Haute Cour avec un aryballe et une forme qui peut être qualifiée de forme à verser, le « biberon ». La tombe S316 offre une synthèse entre des typologies classiques pour ce groupe (balsamaire ls. 6, ls.10 et ls. 78e) et des formes qui se rencontrent davantage dans le second groupe avec le pot. Ce premier ensemble démontre des pratiques très diversifiées dans la constitution des dépôts funéraires.

Le mobilier en verre dans les sépultures datées entre 70 et 120 apr. J.-C.

À partir de 70 apr. J.-C., le dépôt d'objets en verre concerne six tombes. Mis à part S318 qui comptabilise quatre formes en verre, les autres inhumations (S304, S309, S313, S315, S323) renferment entre un et trois objets. Comme pour le groupe précédent, le répertoire des formes

Notes

⁹ Thèse de doctorat, université de Fribourg : « Du sein au biberon : culture matérielle et symbolique de l'alimentation des tout-petits en Gaule romaine », sous la dir. de V. Dasen (université de Fribourg) et de D. Frère (université Bretagne Sud), projet FNS - Sinergia.

¹⁰ SAS Laboratoire Nicolas Garnier, chercheur associé à AOROC – ENS Uim CNRS UMR 8546.

¹¹ Informations orales transmises par Nicolas Garnier.

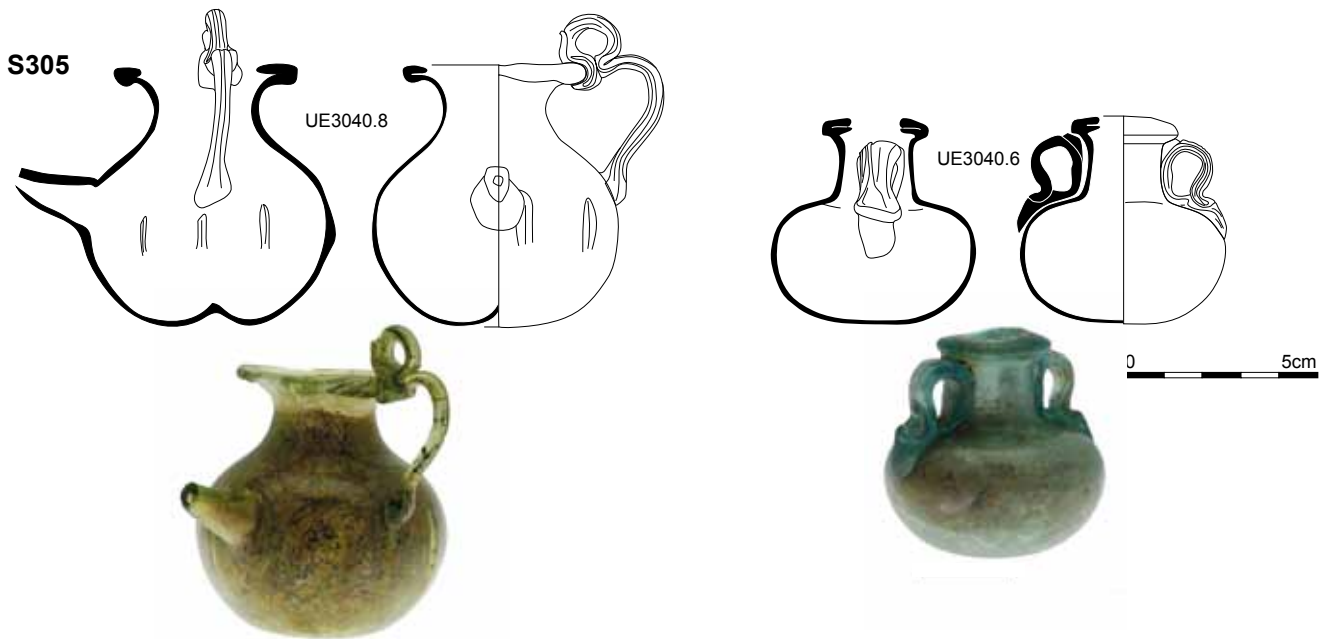


Fig. 7 Mobilier de la tombe S305. (© C. Aunay, Sadil)

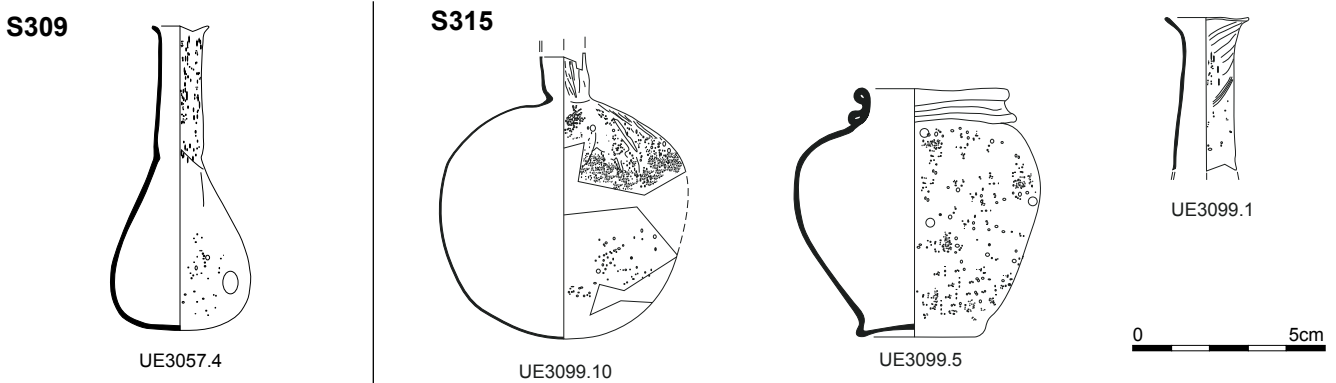


Fig. 8 Mobilier des tombes S309 et 3015. (© C. Aunay, Sadil)

se rapporte aux soins du corps. On retrouve la forme charnière entre le profil ls. 6 et ls.26, la fiole moulée en grappe de raisin et une seconde occurrence ls. 28/82b1. Ce groupe se caractérise davantage par le nombre de pots miniaturisés déposés dans les tombes.

Les balsamares de S315 et S318 (UE3099.1, UE3160.1, **fig. 8, 9**) présente un goulot plus haut que ceux observés dans S316. Dans la tombe S304, un balsamaire adopte un profil mixte (**fig. 6**, UE3035.8). Sa panse sphérique rappelle celle des ls. 10 par son diamètre et la finesse du verre. Mais la longueur du goulot dont la lèvre est manquante peut être comparée à celle du balsamaire ls. 6/26 de S303. Comme dans cette sépulture S303 datée entre 40 et 70 apr. J.- C., S304 renferme un balsamaire ls. 28b/82b1 (**fig. 6**, UE3035.5). Ainsi, malgré un assemblage céramique chronologiquement distinct, S304 et S303 présentent des formes en verre comparables qui permettraient de resserrer la datation de leur dépôt autour de 70 apr. J.-C.

Dans la tombe S309, l'unique objet en verre est un balsamaire ls. 6/26a (**fig. 8**, UE3057.4). Sa panse piriforme et son goulot cylindrique sont plus hauts que ceux de S316. Il est comparable

au balsamaire de S318 (UE3160.01, **fig. 9**).

Le balsamaire ls.78e se rencontre en un exemplaire brisé dans S313 (**fig. 10**), de couleur ambre, et un complet dans S318 dont la face interne est recouverte de plomb (UE 3112.11, **fig. 9**). En région Centre - Val de Loire, les mentions de ce type de fiole se résument à quelques tessons à Gièvres ou Soings-en-Sologne (41). Hormis l'exemplaire de Tavant dont le façonnage des nodules rappelle davantage une pomme de pin (Riquier, Salé 2006), les balsamares ls. 78e de la Haute Cour sont les seuls exemplaires complets recensés à ce jour dans la région (Moirin 2003 : 216).

Les ampoules ls.10 sont soufflées dans un verre de couleur naturel pour S.315 (UE3099.10, **fig. 8**) et bleu outremer pour S318 (UE3112.10, **fig. 9**). Si le goulot de l'UE3112.10 est brisé au raz de la panse, celui de S315 a un goulot légèrement plus haut, proche de ce qui a été observé dans S316. Quatre pots ont été découverts dans les tombes S315, S318 et S323. Trois occurrences sur quatre sont de petits modules ls. 68 (UE3152.4, **fig. 11**) ou ls. 67c (UE3099.5, **fig. 8** et UE3112.3, **fig. 9**). En Narbonnaise, les pots miniaturisés en verre sont bien documentés mais ils le sont peu ou pas

S318

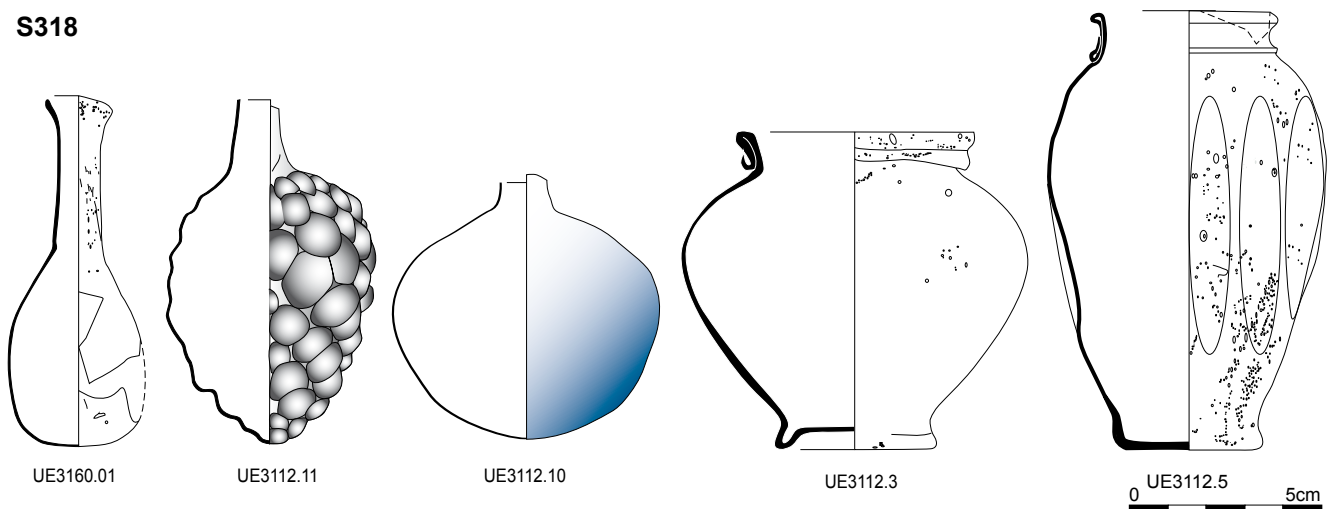


Fig. 9 Mobilier de la tombe S318 (© C. Aunay, Sadil)

en région Centre - Val de Loire (cf. *supra*). Dans S318, un second pot (UE 3112.5, **fig.9**) présente un profil ovoïde agrémenté de neuf dépressions. La lèvre en double bandeau est inédite pour ce type de pot. Le mode de décoration par dépression est commun durant le II^e s. apr. J.-C. Le profil de la panse rappelle un pot de la nécropole d'I Ponti à Mariana (Corse). Contrairement au pot miniaturisé UE3112.3 déposé avec les balsamares, le pot à dépression est ici associé au vaisselier céramique, distinctement des objets voués au soin du corps. La fonction des deux pots est donc bien différente : le pot miniaturisé renfermait probablement des onguents tandis que le pot à dépression se rapporte au repas viatique. La généralisation du dépôt d'un pot dans les inhumations à la Haute Cour démontre une évolution des pratiques funéraires après le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Dans la tombe S323, le pot miniaturisé UE3152.4 est associé à un amphorisque (UE3152.3, **fig.11**).

Contrairement à la forme Is. 9, le renflement de la panse fusiforme se situe dans le tiers supérieur. Le goulot cylindrique se termine par une lèvre évasée rebrûlée. En verre incolore, le flacon se termine par un bouton replié sur lui-même. La forme est proche de celle provenant du cimetière de Wederath (Allemagne), conservée au musée de Trèves (Cabart *et al.* 2013, 35). Datée du I^{er} s. apr. J.-C., cette forme se rencontre rarement en Gaule et est inédite en région Centre - Val de Loire. Des formes en céramique sont répertoriées dans le sanctuaire de Gué-de-Sciaux à Antigny et de la Croix Verte à Antran, datés entre 10 et 15 apr. J.-C. (Bertrand 2003, 90). Dans S323, le mobilier céramique se résume à une petite cruche et un petit pot, tous deux de production régionale datée entre 60 et 120 apr. J.-C. Dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C., la typologie des balsamares évolue avec une disparition progressive de la forme Is. 6 au profit de l'Is. 26. D'autre part, une modification dans la sélection des formes s'opère avec une plus grande fréquence de pots miniaturisés dans les assemblages.

Le mobilier en verre dans S308 daté entre 40 et 120 apr. J.-C.

La composition du dépôt de la tombe S308 est atypique dans l'aire funéraire de la Haute Cour. Le mobilier en verre déposé présente des typologies différentes de ce qui a été observé précédemment. Le mobilier céramique se résume à un gobelet tonnelet de type Bet 331, caractéristique des années 70-90 apr. J.-C., mais il apparaît localement dès les années 40-70 (Couvin 2008, 414). Sa datation est donc large. Il est associé à une bouteille Is. 51a (UE3065.1, **fig. 12**) et à une cruche à fond refoulé et panse sphérique pourvue d'une anse soignée (UE3051.3, **fig. 12**). Toutes deux sont en verre de couleur naturelle. La bouteille est une forme commune dans la région Centre-Val de Loire entre la fin du I^{er} et le début du II^e s. apr. J.-C. (Moirin 2005, 456 et 424, vol.2- 2). L'exemplaire de la cruche n'a pas de parallèle dans la région concernée mais pourrait s'apparenter à une variante de la forme Is. 13.

Fig. 10 Balsamaire Is. 78e de la tombe S313. (© C. Aunay, Sadil)



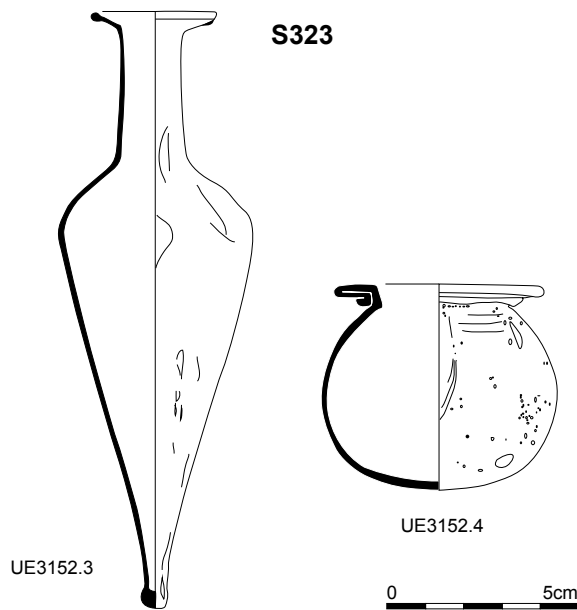


Fig. 11 Mobilier de la tombe S323 (© C. Aunay, Sadil)

L'exemplaire de la nécropole d'Arles, daté du II^e s. apr. J. –C., présente ce même renflement dans le tiers supérieur de la panse et est agrémenté d'une anse travaillée à la pince (Foy, Nenna 2003a, 144). Selon le mobilier céramique et la typo-chronologie des formes à verser en verre, le dépôt de S308 a pu être constitué à la fin du I^{er} s. apr. J.- C. Le dépôt de vaisselle à liquide est généralement caractéristique des dépôts funéraires de l'Antiquité tardive dans la région. Mais le dépôt d'une cruche dans les tombes d'enfant est fréquent au I^{er} s. apr. J.- C., comme sur la nécropole de Lazenay (Blaizot *et al.* 2009, 45 et 78). Dans le cas de S308, le dépôt de vaisselle à liquide est atypique pour la Haute Cour. Mais cette dernière caractérise assez bien une seconde évolution dans la catégorie de formes déposées dans les tombes des II^e-III^e s. apr. J.- C., déjà mise en évidence sur la nécropole du Valladas (Bel 2002).

L'organisation des dépôts dans la tombe

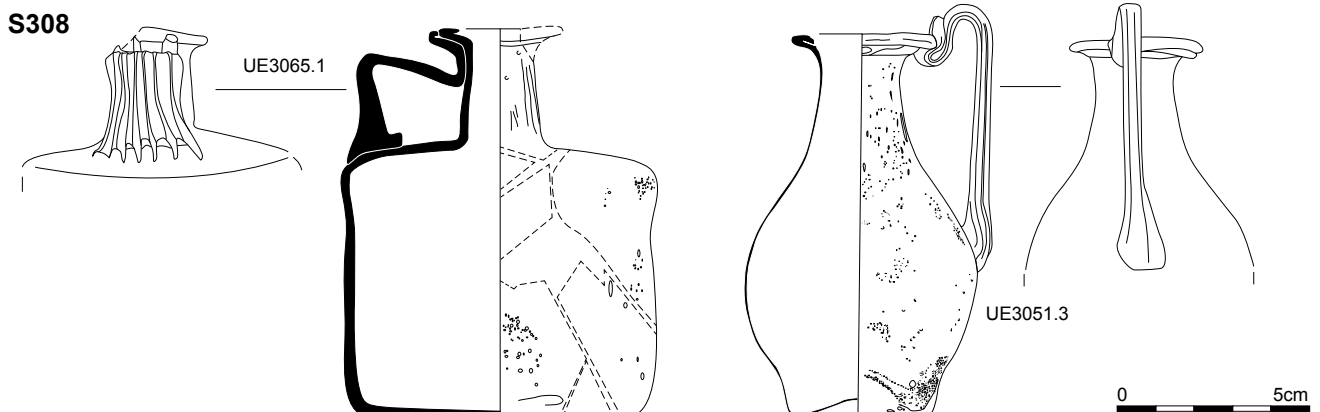
Le raisonnement sur les gestes funéraires s'est appuyé sur une base de données pour la partie descriptive et sur un enregistrement spatial (SIG), composé de levés topographiques et de levés photogrammétriques (Chimier, Badey 2015). Ces derniers permettent la production

d'orthophotographies et de Modèles Numériques de Terrain (MNT). De fait chaque tessou ou objet a été coté dans l'espace d'après la méthode mise en place sur la nécropole de la Porta Nocera à Pompéi (Van Andringa *et al.* 2013). Sur la base de cette documentation, des diagrammes de flux pour le mobilier brisé ont pu être proposés. Les diagrammes pour le mobilier en verre sont en cours de réalisation. Mais nous avons pu démontrer avec le mobilier céramique que l'absence d'organisation des débris d'un même vase permet d'attester parfois un bris avant dépôt puis de son éparpillement dans la tombe. Au contraire, la mise en parallèle du profil de la fosse avec un diagramme de flux organisé permet de mettre en avant un phénomène taphonomique pour expliquer le bris (Chimier, Badey 2015).

Pour une grande majorité du corpus en verre, les objets ont été déposés intacts sur leur assise, sur le fond d'un contenant en bois qui renfermait les restes des enfants. L'altération des planches de bois a entraîné le basculement progressif des objets sur un de leur côté. Ils sont tous disposés à part des formes en céramique. Dans S308, les objets en verre n'ont pas été déposés ensemble. Dans le comblement de la fosse, la bouteille cylindrique a été retrouvée avec un gobelet en céramique. Tous deux brisés, ils devaient être enfermés dans un contenant souple car aucun tessou n'est dispersé. Quant à la cruche, elle est déposée seule dans un coffre. Ces dépôts témoignent donc de deux moments distincts au cours des funérailles. Le repas viatique avec la cruche et le repas de célébration par les vivants avec la bouteille posée au cours du scellement de la fosse.

Pour S315, le bord des trois objets sont dissociés de leurs fonds et se localisent le long de la paroi nord (**fig. 13**). Les éléments de panse et de fond constituent quant à eux des regroupements dans le centre du creusement. Chaque objet déposé dans la tombe présente une dispersion similaire des bris. Le recollage partiel du pot et de l'ampoule ls. 10 ont pu être réalisés. L'emploi du SIG dans ce cas de figure s'est révélé indispensable. En effet, le schéma des flux de remontage nous a permis d'exclure le phénomène taphonomique pour expliquer l'origine du bris. L'orthophotographie met en évidence un geste funéraire qui consisterait à

Fig. 12 Mobilier de la tombe S308 (© C. Aunay, Sadil)



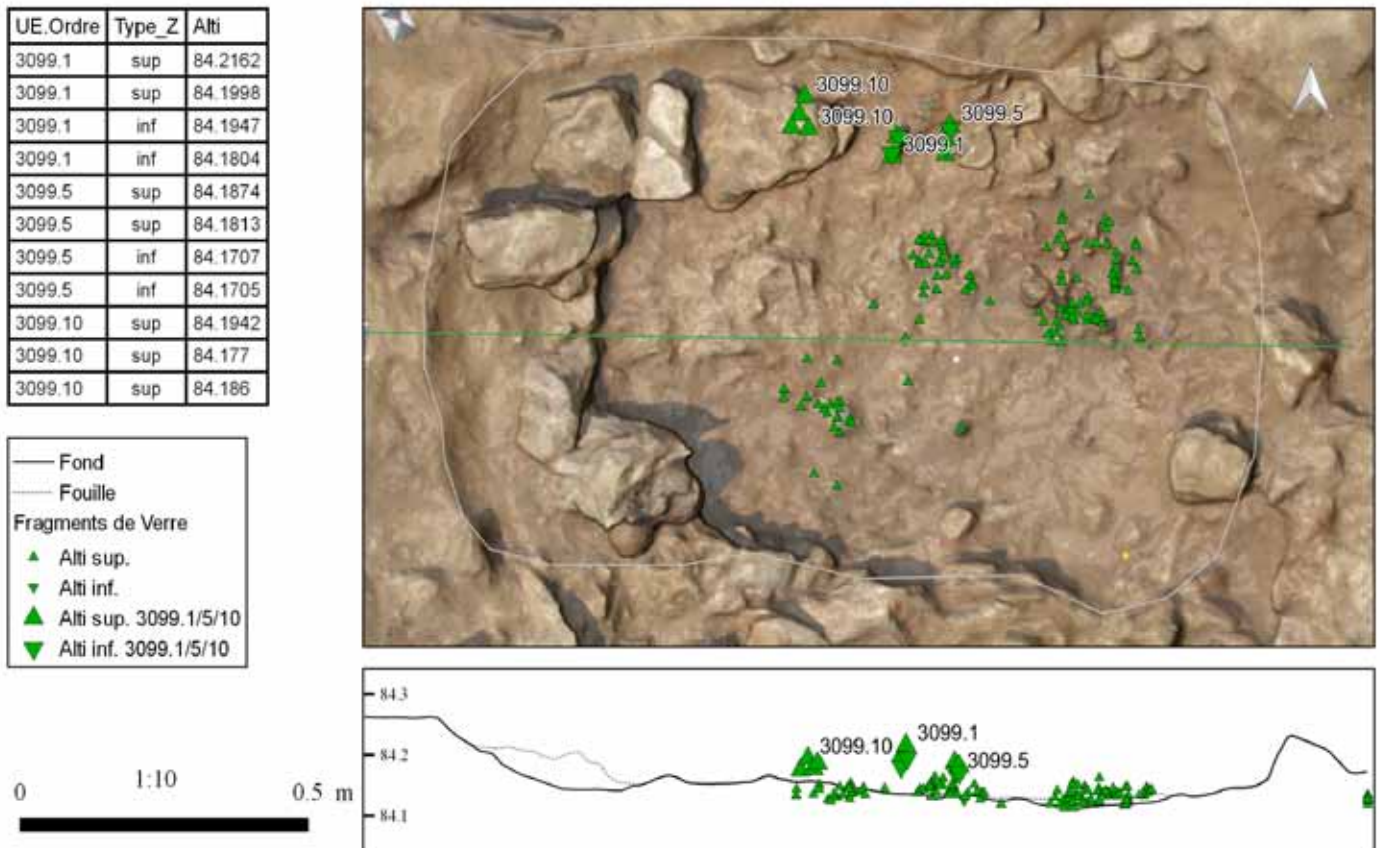


Fig. 13 Relevé photogram-métrique et profil de la tombe S315 (© S. Badey, Inrap).

briser les objets hors de la fosse, de sélectionner les bords pour les disposer le long de la paroi puis de déposer sur le fond du creusement le reste des objets en tas (Blaizot *et al.* 2009, 60-61). Dans S316, c'est un autre processus qui est mis en avant. Les balsamiques intacts sont placés distinctement de la céramique. Par contre, sur le bord sud de la fosse, de nombreux tessons de verre étaient mêlés à ceux en céramique. Au cours de la fouille, nous étions persuadés que ces derniers avaient été éparpillés. Or, le recollage des objets associé à la géolocalisation de chaque tesson a démontré que le bris résultait d'un écrasement soudain qui disperse les fragments sur un rayon limité et de manière organisée. L'organisation du

dépôt de S316 illustre également deux moments distincts des funérailles, tel que dans la tombe S308. Un dépôt est destiné à la préparation du corps du défunt avec les balsamiques intacts. L'autre témoigne de la célébration du défunt avec des objets brisés déposés au cours du scellement de la tombe (Robin, Silvino 2012, 186).

Conclusion

L'étude du mobilier de la nécropole de la Haute Cour a été l'occasion de mettre en avant des formes en verre peu ou pas documentées pour la région Centre - Val de Loire. Ce fut l'opportunité de mettre en avant l'évolution typo-chronologique des balsamiques ls. 6/l.s. 26 mais également de

Fig. 14 Le mobilier en verre découvert en 2013 à la Haute Cour, Esvres (© C. Aunay, Sadii)



pointer une évolution dans le choix des formes en verre déposées au sein d'une même nécropole. Le corpus est relativement riche par le nombre, la qualité et le choix de certains objets. Ce lot est surtout remarquable par l'originalité des formes comme le biberon, l'amphorique ou la cruche dans ce territoire turon du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Comparativement à la trentaine de nécropoles répertoriées en Touraine (Couderc, Salé 2014), celle de la Haute Cour a livré le plus grand nombre d'objets en verre. Au cours de l'opération de 2008, seules huit ampoules Is. 10 ont été découvertes dans les tombes. Au XIX^e siècle, il est mentionné des ampoules Is. 10, des balsamiques Is. 6 et Is. 78e (Bobeau 1909). De ces fouilles anciennes, seuls subsistent un balsamaire anthropomorphe (Is. 78a) et un flacon miniaturisé en verre incolore (Chimier 2008). Comme sur de nombreuses nécropoles contemporaines à la Haute Cour, le balsamaire surpasse en nombre les autres formes. La présence de pots miniaturisés est moins fréquente en Touraine. Il s'agit généralement de pot à panse carrée Is. 62 comme sur le site « Le Barrage » à Ports-sur-Vienne (Aunay *à paraître*) ou à Tavant (Riquier, Salé 2006). La diversité des formes traduit la multiplicité des huiles, baumes et autres produits employés lors des funérailles. La production des formes recensées à la Haute Cour est attestée à Lyon ou Avenches (Robin 2012). Pour la région Centre– Val de Loire, deux ateliers secondaires sont répertoriés au I^{er} s. apr. J.-C., à Tours (Motteau 2014, 25) et à Saint-Marcel (Moirin 2003, 221). Malheureusement, leur production n'est pas connue. Mais, il peut être envisagé une production locale pour les formes

communes, comme les balsamiques Is. 6, Is. 10, voire le biberon et des approvisionnements vers le bassin méditerranéen pour les formes plus rares, telles l'amphorique ou le pot à dépressions dont un parallèle peut être proposé avec un pot conservé au musée d'Aquilée (Mandrizzato, Marcante 2005, 60, vol 2). Le corpus de la Haute Cour témoigne également d'un certain degré de romanisation des familles d'*Evena* par la présence de formes peu fréquentes.

Comme sur d'autres nécropoles de Gaule romaine, aucun schéma de dépôt ne peut être proposé à la Haute Cour (Blaizot *et al.* 2009, 43). La pratique du bris de certains objets avant leur dépôt comme sur la nécropole de Vaugrignon (Riquier 2004) et la miniaturisation des formes pour les tombes d'enfants comme à Tavant ont déjà été constatées (Blaizot *et al.* 2009, 46, 60–61). Mais l'utilisation du SIG à la Haute Cour permet d'attester, sur la base de données géolocalisées, ces gestes funéraires, souvent mieux renseignés en contexte de crémation. Les gestes funéraires originaux des tombes S315 et S316 n'auraient pu être mis en avant sans l'outil SIG. L'observation conjointe des modes de dépôts du mobilier céramique, du verre et du métal par rapport à l'architecture funéraire affina les observations présentées brièvement ici. Nous pouvons nous interroger sur la signification des dépôts riches en mobilier et ceux qui le sont moins au cours d'une même période. De même, le nombre moins élevé d'objets en verre dans les tombes de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. résulte-t-elle d'une modification des rites, des approvisionnements, des préférences familiales... ?

Bibliographie

Aunay à paraître : Aunay (C.) : «Le mobilier en verre dans l'aire funéraire gallo-romaine du site « Le Barrage » à Ports-sur-Vienne», in : Munoz (M.) : *Ports-Sur-Vienne (37) LGV SEA 2*, Rapport de fouille, SRA Centre, Inrap, L'Isle d'Espagne, à paraître. (Inédit)

Bails 2012 : Bails (N.) : *Sentiment de l'enfance et reconnaissance sociale : la place des enfants en bas âge (0-4 ans) dans les Trois Gaules (I^{er} av. J.-C. - V^e ap. J.-C.). Étude des comportements au travers des sources littéraires, iconographiques, anthropologiques, archéologiques et ethnologiques*, Thèse, Université de Paris I, 2012.

Bel 2002 : Bel (V.) : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine à Saint-Paul-Trois-Châteaux*, *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 11, Lattes, 2002.

Bertrand 2003 : Bertrand (I.) : *Objets de parure et de soins du corps d'époque romaine dans l'Est picton (Deux-Sèvres, Vienne)*, Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, 2003.

Blaizot et al. 2009 : Blaizot (F.), Bel (V.), Bonnet (C.), Wittman (A.), Vieugué (J.), Deberge (Y.), Georges (P.), Gisclon (J.-L.) : La pratique de l'inhumation, in Blaizot (F.), Bel (V.), Bonnet (Chr.) et Tranoy (L.) : *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Gallia, 66.1, Paris : CNRS Editions, 2009, 15–88.

Blanchard et al. 2006 : Blanchard (Ph.), Chimier (J.-Ph.), Couderc (A.), Riquier (S.) : *Ensembles funéraires gallo-romains de la région Centre*, Tours : FERACF/Inrap, 2006.

Bobeau 1909 : Bobeau (O.) : «Fouilles d'un cimetière gallo-romain à Esvres (Indre-et-Loire)», *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1909, 216–230.

Bontrond et al. 2013 : Bontrond (R.), Bouquin (D.), Cabart (H.), Garnier (N.) : «Deux objets originaux dans l'analyse des pratiques funéraires du site protohistorique et antique de Bezannes « Le Haut Torchant » (Marne)», *BullAFAV*, 2013, 26–28.

Cabart et al. 2013 : Cabart (H.), Blanchard (V.), Matz (F.), Nicolas (N.), Riffaud-Longuespé (Ph.) : *Transparence de l'Antiquité. La verrerie d'époque romaine en Champagne-Ardenne*. Catalogue, Reims : Société des Amis du Vieux Reims, 2013.

Chimier, Badey 2015 : Chimier (J.-Ph.), Badey (S.) : «Outils géomatiques et levers photogrammétriques pour l'enregistrement et l'interprétation des dépôts funéraires. Quelques exemples appliqués à l'ensemble 1 de la nécropole de la Haute Cour à Esvres (France, Indre-et-Loire)», *Bulletin GAAF*, Caen, 2015.

Chimier et al. 2008 : Chimier (J.-Ph.), Couvin (F.), Chollet (V.), David (S.), Kildea (F.) : *Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). Rue de la haute Cour, parcelle E2613*, Rapport de diagnostic, SRA Centre, Inrap, Tours, 2008.

Chimier et al. 2012 : Chimier (J.-Ph.), David (S.), Gardère (Ph.) : *Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). La nécropole de La Haute-Cour (II^e s. av. – II^e s. apr. J.-C.)*, Rapport de diagnostic, SRA Centre, Inrap, Tours, 2012.

- Chimier, Riquier 2009** : Chimier (J.-Ph.), Riquier (S.) : « L'organisation des espaces funéraires d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). État de la question sur les hypothèses de topographie funéraire et sur l'organisation territoriale des occupations protohistoriques et antiques », *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 2009, 85-95.
- Couderc, Salé 2014** : Couderc (A.), Salé (P.) : « Les lieux de sépulture de l'Antiquité », *Atlas Archéologique Touraine*, 53^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, Tours : FERACF, 2014.
- Couvin et al. 2007** : Couvin (F.), Delémont (M.), Durand (R.), Poupon (F.) : *Le site funéraire de Saint-Marcel « les Palais », rue de Rio (Indre)*, Rapport de fouille, SRA Centre, Inrap, Tours, 2007.
- Couvin 2008** : Couvin (F.) : « La céramique du Val de Loire au I^{er} siècle de notre ère (seconde partie) » *SFECAG, Actes du Congrès de l'Escala-Empuries*, 2008, 401-436.
- Dumasy et al. 2013** : Dumasy (F.), Bails (N.), Belvata Balasy (C., de), Bouchain-Palleau (I.) : *Argentomagus, la ville se dévoile : 25 années de recherche archéologiques*. Catalogue d'exposition, Saint-Marcel : Musée archéologique Argentomagus, 2013.
- Foy 2010** : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du Musée départemental Arles antique*, Paris : Errance/Musée départemental Arles antique, 2010.
- Foy 2014** : Foy (D.) : « La verrerie des nécropoles romaines de Cimiez (Nice) », *BullAFAV*, 2014, 36-49.
- Foy, Nenna 2003a** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (I^{er} - III^e siècles) », *in* : Foy, Nenna 2003, 227-296.
- Foy, Nenna 2003b** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) éd. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence, juin 2001, *Monographies Instrumentum* 24, Montagnac : Mergoïl, 2003.
- Frère, Hugo 2012** : Frère (D.), Hugo (L.) : *Les huiles parfumées en Méditerranée occidentale et en Gaule (VIII^e siècle av. - VIII^e siècle ap. J.-C.)*, Rennes : PUR, 2012.
- Garnier 2015** : Garnier (N.) : « A la recherche du contenu des objets archéologiques en verre par les analyses chimiques », *BullAFAV*, 2015, 131-139.
- Gissing et al. 2012** : Gissing (B.), Robin (N.), Corsiez (A.), Filipiak (B.), Kaurin (J.), Lepetz (S.), Zech-Matterne (V.) : « Fouille d'un quartier funéraire des I^{er} et II^e s. dans le *suburbium* de Soissons/Augusta Suessionum : aires de crémation et inhumations d'enfants », *Gallia*, 69.1, Paris : éd. CNRS, 2012, 3-68.
- Jaeggi et al. à paraître** : Jaeggi (S.), Garnier (N.), Wittman (A.), Frère (D.) : « Biberon or not biberon ? Les analyses biochimiques de contenus et la question de la fonction de vases gallo-romains communément appelés « biberon », *SFECAG, Actes du Congrès de Nyon*, à paraître.
- Mandrizzato, Marcante 2005** : Mandrizzato (L.), Marcante (A.) : *Vetri Antichi del Museo Archeologico Nazionale di Aquileia. Il vassellame da mensa*, Pasion di Prato : Comitato Nazionale Italiano dell' AIHV, 2, 2005.
- Moirin 2003** : Moirin (A.) : « Contacts et échanges au I^{er} siècle : l'exemple de la Gaule du Centre », *in* : Foy, Nenna 2003, 211-225.
- Moirin 2005** : Moirin (A.) : *La vaisselle en verre dans la cité des Bituriges Cubes entre le I^{er} et le VII^e siècle de notre ère - Production, diffusion, utilisations*, Thèse, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2005. (Inédite).
- Motteau 2014** : Motteau (J.) : « Le travail du verre dans les verreries du département d'Indre-et-Loire, de l'époque romaine à la Révolution », *Eclats Verre, Revue Généalogique des Familles Verrières*, 23, 25-43.
- Raux 2014** : Raux (S.) : « Les vases en verre de l'ensemble funéraire de la « rue Kléber » à Béziers (Hérault) », *BullAFAV*, 2014, 79-83.
- Riquier 2004** : Riquier (S.) : « La nécropole gauloise de « Vaugrignon » à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43, 2004, 21-113.
- Riquier, Salé 2006** : Riquier (S.), Salé (Ph.) : « La nécropole du Haut-Empire de Tavant (Indre-et-Loire) », *Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France*, 29, 2006, 7-108.
- Robin 2008** : Robin (L.) : « Mobilier en verre en contexte funéraire : l'exemple du site du n° 62 rue du Commandant Charcot, « le Sextant », à Lyon (I^{er} ap. J.-C.) », *BullAFAV*, 2008, 62-66.
- Robin 2012** : Robin (L.) : *Le verre à Lyon-Lugdunum durant le Haut-Empire : Production et consommation*, Thèse, Université Lumière Lyon 2, 2012. (Inédite)
- Robin, Silvino 2012** : Robin (L.), Silvino (T.) : « Les « balsamiques » en contexte funéraire à Lyon/Lugdunum (I^{er} - II^e s. apr. J.-C.) : un état de la question », *in* : Frère, Hugo 2012, 179-190.
- Sennequier 2013** : Sennequier (G.) : *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, *Monographies Instrumentum* 45, Montagnac : Mergoïl, 2013.
- De Tommaso 1990** : De Tommaso (G.) : *Ampullae vitreae. Contenitori in vetro di unguenti e sostenze aromatiche dell'Italia romana (1 sec. a.C. - 3 sec. d.C.)*, *Archeologica* 94, Rome : G. Bretschneider, 1990.
- Van Andringa et al. 2013** : Van Andringa (W.), Dудay (H.), Lepetz (S.), Joly (D.), Lind (T.) : *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003 - 2007)*, Rome : Ecole Française de Rome, 2013.